

La dame Blanche

Evrard Erika

« C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier... ».

A l'effigie de la mort, ce faire part que je n'ose déployer, me brûle les doigts, me glace le sang. Le froid ne faisant pas bon ménage, je l'avoue je n'en mène pas large. Tremblante à l'idée de découvrir l'heureux élu, je glisse LA CHOSE sur la console comme on délaisse un avis d'imposition.

Le petit vélo de mon cerveau, quant à lui, est aux aguets. Je pédale...pédale encore...puis déraile. Les noms défilent les uns après les autres, de mes amis perdus de vue au jardinier très séduisant et musclé. Même le prénom de mon chien est prononcé, Léon mon bouledogue français.

-Allez ! Jette-toi à l'eau ! dis-je à voix haute.

La respiration bloquée, je fixe l'horizon...et...plonge.

Madame Martin Blanche épouse de ...est décédée, à l'âge de 89 ans, vendredi 5 Juin 2017. Ses obsèques auront lieu à ...

-Blanche ! La voisine qui habitait au coin de la rue ?

-La vieille que les gamins surnommaient, le fantôme ?

Chaque matin, à sept, sept heures précises ! Pas une minute de plus ni une, de moins ! une ombre nuageuse flotte étrangement aux fenêtres de ce pavillon bourgeois. Les mascarons grimaçants, apposés aux linteaux attirent l'œil, inquiètent, effraient les enfants. Le jardin encadrant la demeure n'a rien d'attirant, la lavande piétinée n'embaume plus, l'éclat des violettes se dilue à la noirceur des lieux. Quant au potager, le pauvre ! pleure...chiale son jardinier.

Au milieu de ce décor, figé règne une atmosphère morbide, même le chat noir ne bronche pas.

-Est-il empaillé ?

-serait-il victime d'une malédiction ?

Les rideaux jaunis, brodés de fleurs et ajourés, laissent entrevoir une silhouette à la chevelure longue, aux reflets argentés. Telle une entité craintive, éblouie par tant de vies, elle se manifeste au moindre bruit. La dame, Madame Blanche, surgit à l'aube et disparaît à la tombée de la nuit. Hochant la tête, au rythme de quelques balles échangées par des tennismen épuisés, la vieille reluque... le visage à demi caché, gênée par son âge avancé, plus que mure, complètement gâté. Le jeu des passants pressés, totalement indifférents, la distrait, fragmente le temps, tranche les journées. Le spectacle de la vie se déroule sous ses yeux

Des écoliers à l'énergie sauvage courent, se bousculent, se chamaillent, vocifèrent des mots poisseux. La verbe violente à connotation sexuelle agresse les tympans endormis, les cris ricochent sur le trottoir; la ligne de l'irrespect n'est pas franchie.

- Bravo!

La balle est bonne, le service réussie.

Un jeune cadre, à l'allure dynamique, engoncé dans un costar mal taillé, propulse, d'un puissant revers son smartphone éreinté. Mesurant rapidement la portée de ce geste colérique et inapproprié, il se ressaisit. D'une main délicate, ramasse les débris. Chagriné tel un enfant soulevant un oiseau blessé, il avance d'un pas mécanique, tête baissée. Des pensées superficielles surgissent.

- c'était le top du top !

- Il m'a coûté une fortune !

- Mais quel idiot ! Maugrée-t-il.

- Sans téléphone portable, que deviendrais-je ?

Aux quatre éléments nécessaires à la vie, sans aucun doute, il y ajouterait les réseaux sociaux et la Wi-Fi.

Quatre femmes très sophistiquées, manucurées, parfumées comme un champ de roses en plein été, discutent devant le portail de la maison. Leurs échanges semblent houleux, les coups bas fouettent la terre, les propos acerbes éclaboussent les pieds. Le groupe décide, alors, de se diviser, les féministes d'un côté, les soumises de l'autre. Le double est formé.

La première balle est propulsée.

- Les hommes sont égoïstes !

Le camp adverse riposte.

- ils nous sécurisent !

- Les inégalités salariales sont inadmissibles !

- Probablement ! abdique la rebelle. Balle perdue...Avantage accordé au duo déchaîné...

- Les femmes au foyer devraient être rémunérées !

- Complètement idiot ! renvoie la grande rousse énervée.

Le match durera plus de six heures. Les féministes s'imposent.

- Belle victoire ! Le groupe se salue et se sépare.

Une midinette, vêtue d'une jupe courte, sort de son sac à main, le set de l'amour. Rouge à lèvres et mascara transforment son visage angélique, en lolita, la bouche colorée à outrance appelle au baiser, le jeu de jambes est parfait, dévoilant des cuisses fermes, sculptées. Le smash de la séduction est bien lancé. Le grand brun ténébreux s'empresse de loper.

Les douleurs cervicales de madame Blanche l'obligent à faire un break. Accablée par cette chaleur anormale d'un mois de Juin, elle en profite pour se désaltérer. Au même moment, les infos, présentées par son journaliste préféré, Jean-Pierre Pernaut, annonce le nouveau tube de l'été destiné aux impotents, aux délabrés. « les seniors doivent penser à s'hydrater... ».

- Et prendre soin de ne pas se momifier ! rétorque-t-elle, agacée.

-Pff ! A mon époque, on ne faisait pas autant de chichis !

Son esprit oscille entre compassion et jalousie. Quand l'ennui frappe, l'aigreur rebondit.

-Tous ces gens excités ne pourraient-ils pas, de temps à autre, toquer à la porte, pour me saluer! grogne t-elle, d'un ton haineux .

Les jours défilent et se ressemblent, les dimanches sont des lundis, les lundis identiques aux mardis, plus de jours de repos, ni de reprises de boulot.

A l'extérieur, moins d'allés et venus, les actifs en vacances, se reposent. La vieille, quant à elle, attend, se décompose.

Sa meilleur amie, l'arthrose la taquine, lui susurrant à chaque pas.

- Tu es vivante! ne te plains pas !

La vieille battante démoralisée se résigne, se laisse choir sur le canapé, ressassant chaque période de sa vie. Vie émaillée de rires, de pleurs, de joies et de labeurs.

Les doigts anguleux caressent le rubis prônant au creux de ses seins honteux. Une larme jaillit...

L'amour de sa vie s'en est allé, il y a déjà quelques décennies. Le souvenir de LA RENCONTRE avec son ROGER demeure intact, même si la mémoire lui fait défaut, s'effritant plus vite que ses vieux os.

- Il était si beau, si adorable, si chiant parfois !

- Nous étions jeunes et plein de projets ! se remémore-t-elle.

Chaque détail est soigneusement classé, rangé dans les tiroirs de son âme, les ouvrants avec bonheur à chaque élément déclencheur, un son, une photo, une odeur.

Les vestiges d'une jeunesse perdue et d'une existence bien remplie.

A la moindre étourderie, le mauvais esprit apparaît sous la forme d'une angoisse.

Ondulant lentement le long de son corps, elle enserre, oppresse. La gorge est nouée, l'air bloqué...les muscles tendus, l'être tout entier se raidit, se tétanise. Au fur et à mesure que les flammes de l'enfer s'élèvent. La panique grandit.

– Et si...

Monsieur Alzheimer, charmeur, possessif et sans cœur venait à sonner à la porte sous l'identité d'un releveur d'eau ou d'électricité.

-Quelle horreur ! s'écrit t-elle.

La voix familière du présentateur de La météo calme une anxiété démesurée et la ramène à la réalité. Il annonce un temps magnifique sur toute la France, à partir de demain, samedi 6 juin. Un sourire se dessine sur des lèvres pincées, presque inexistantes, le regard vitreux devient malicieux.

- Mais que se passe-t-il?
- Elle sourit ?
- Etrange...
- Aurait-elle, perdu la raison ?

D'un geste tremblant mais décisif, la petite dame attrape la canne, la serre fermement tout contre elle comme on étreint un amant, fredonne, tournoie, ose quelques pas... La valse à trois temps est réduite à demi, mais peu importe, l'effervescence des vingt ans renaît.

Demain, l'ombre du numéro dix, rue des acacias, fêtera ses 90 dix ans !

-Madame a encore toute sa tête mais plus aucune dent !

Revoir son neveu pour cette occasion la rend heureuse, il est mignon, gentil mais très occupé...se rassure-t-elle.

-Bon, assez rêvassé!

Il me faut mettre un peu d'ordre, dans cette pièce !

-Mon dieu Blanche!

-Par quoi vais-je commencer ?

Tenant à rester autonome, les tâches ménagères s'avèrent difficile à accomplir, passer le balai se révèle très périlleux, mais la vieille têtue persiste. Chaque mouvement, cependant prémédité, reste audacieux.

-Gare à la casse, à la chute, aux bleus!

Au moindre faux pas... elle le sait... la maison de retraite lui tendra les bras; les séminaires de condamnés ne l'intéressent en aucun cas!

Chaque bibelot dépoussiéré est reposé au même endroit, au millimètre près, telles des œuvres numérotés. Demain, le musée ouvrira ses portes.

Buffet et champagne seront servis à volonté!

- Quelle tenue porterai-je ? se demande-t-elle.

- la petite robe fleurie ? Celle qui donne bonne mine et rajeunit.

- Mes escarpins noirs, vernis !

- Si..

- Bien entendu, mon ami Hallux Valgus ne pique une crise de jalousie... m'empêchant d'être sexy.

L'octogénaire, sapée comme une star, se dirige vers le miroir, tendue tel un arbitre prêt à siffler, elle évalue... analyse son reflet de la tête aux pieds...aucune faute de goût n'a été commise. La joie gommant l'outrage du temps, elle se sent bien, presque belle. Les confettis peuvent virevoltés.

Ce soir, c'est décidé, l'angoisse de la mort couchera dehors. Les rêves pailletés sont invités à prendre place sous les draps parfumés. La coquine en profite et se laisse emporter.

-Chut! La princesse dort...

Le ciel serti de diamants étoilés borde une lune insomniaque, impatiente de briller. Dès la nuit tombée, l'intensité de son regard hypnotique paralyse toute la cité. Sauf, le chat imperturbable, « le gros matou à sa mémère », trop amoureux, ronronne, en

boucle une virilité exacerbée. Ces miaulements plaintifs, lancinants, inondent toutes les gouttières du quartier. Rien ne troublera le sommeil de la belle, camisolée par les bras d'Orphée. Prisonnière de songes doux, elle roupille à poings fermés. Le vrombissement de la cafetière électrique peine à la réveiller, les effluves de café lui chatouillent les narines la poussant ainsi à ouvrir les yeux. Mais rien ne bouge...même pas un battement de cils...

Les paupières tombantes, trop épuisées, n'ont plus la force de se relever...